OPÉRA DE NICE. Deux productions événements à ne pas manquer début 2027 : Tristan und Isolde (27, 31 janv, 3 fév 2027) et Alice au Pays des Merveilles (9, 12, 14 mars 2027)

L'Opéra Nice Côte d'Azur lance, dès ce mois de novembre, une invitation à laquelle il sera difficile de résister. Pour « *s'échapper du réel* » l'Opéra azuréen présente dès à présent deux temps forts, deux nouvelles créations à venir au 1er trimestre 2027 :

– les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027, l'opéra *Tristan et Isolde*, chef d'œuvre de Richard Wagner, mis en scène par le cinéaste Bertrand Bonello et placé sous la direction musicale de Marko Letonja ;

– et les 9, 12 et 14 mars 2027, l'opéra *Alice au pays des merveilles* d'Unsuk Chin, adapté pour la première fois au

monde en français par Antoine Gindt qui en signe la mise en scène avec la complicité du chef Léo Warinski.

TRISTAN UND ISOLDE

En 3 dates, l'Opéra Nice Côte d'Azur présente Tristan et Isolde de Richard Wagner (**les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027**) dans une mise en scène du cinéaste **Bertrand Bonello** qui signe ici son premier opéra. Cette nouvelle production du drame wagnérien, marque le retour du Maître de Bayreuth sur la scène niçoise (après 15 ans d'absence).



Tristan et Isolde est la plus célèbre histoire d'amour de tous les temps : un chevalier qui devait mourir, conduit la fiancée de son roi, mais les deux âmes fusionnent, incarnant un amour absolu, éperdu, irrésistible que la musique de Wagner sublime au plus haut point. Dans cette méditation brûlante sur le désir et la mort, le compositeur déploie en 1865 une écriture orchestrale d'une tension inouïe, où l'harmonie semble sans cesse suspendue au vertige de l'inassouvi, du désir. Du philtre d'amour à la transfiguration finale, l'œuvre explore les profondeurs du sentiment amoureux jusqu'à

l’extase, l’effervescence, l’abstraction. Par son usage du chromatisme et de l’ambiguïté tonale, Tristan et Isolde est aussi un jalon majeur de l’histoire du langage musical occidental. Auditeurs et compositeurs depuis sa création subissent la fascination et l’influence d’une œuvre unique, singulière, la plus inclassable et de fait révolutionnaire de l’histoire de la musique.

Pour Bertrand Bonello, Tristan et Isolde est avant tout l’histoire de deux êtres qui ne trouvent pas leur place dans le monde tel qu’il est. Deux êtres décalés que le philtre plonge dans une dimension où la vie intérieure, son univers onirique et ses aspirations inconscientes acquièrent une matérialité et une réalité supérieures à celle du monde réel (c’est évidemment la poésie de l’acte II qui culmine ici). Une dimension où le temps et l’espace se dissolvent, où se dévoilent les origines profondes du désir.

L’Opéra Nice Côte d’Azur renoue ainsi avec une tradition fameuse quand la maison azuréenne fut l’un des haut-lieux des représentations wagnériennes en France, ayant proposé presque tout l’œuvre de Wagner, y compris le cycle intégrale du Ring (Tétralogie des Nibelungen). Les trois représentations de ce début 2027 auront lieu au moment même où la Ville de Nice accueille le Congrès international des Cercles Richard Wagner.

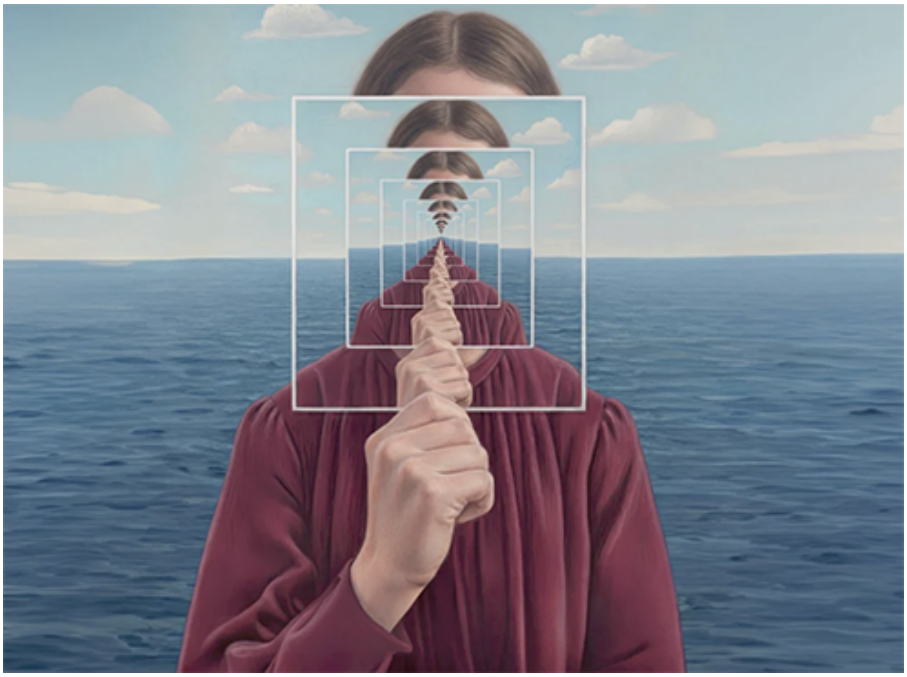
Direction musicale : Marko Letonja
Mise en scène & vidéo : Bertrand Bonello
Décors : Emanuele Sini
Costumes : Pauline Jacquard
Lumières : Felipe Ramos
Tristan : Samuel Sakker – Isolde : Annette Dasch – Marke : Albert Dohmen -Kurwenal : Birger Radde – Brangäne : Emilia Rukavina – Melot : Richard Rittelmann – Un jeune marin I Un berger : Glenn Cunningham

Orchestre Philharmonique de Nice – Chœur de l’Opéra de Nice – Une coproduction Opéra Nice Côte d’Azur / Opéra National de Bordeaux

INFOS et RÉSERVATIONS :
https://www.opera-nice.org/agenda/tristan-et-isolde/

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
Alice au pays des merveilles d’Unsuk Chin : première française et aussi première mondiale de la version française à l’Opéra Nice Côte d’Azur.

Ce sont 3 autres dates événements qui s’annoncent au sortir de l’hiver : **les 9, 12 et 14 mars 2027**, l’Opéra Nice Côte d’Azur présente pour la première fois en France Alice au pays des merveilles, l’opéra de la compositrice Unsuk Chin. La composition est d’une inventivité foisonnante où l’absurde et le merveilleux reflètent



découvertes et inquiétudes d’Alice. La création mondiale de la version française de cette œuvre majeure du XXIe siècle est réalisée par Antoine Gindt qui a traduit le livret, et qui en signe la mise en scène. Aux côtés du chef **Léo Warynski** à la tête de **l’Orchestre Philharmonique de Nice, du Chœur de l’Opéra de Nice Côte d’Azur** et du Chœur d’enfants, la soprano

Raquel Camarinha incarne Alice… Le spectacle invite le public dans un vertigineux voyage.

L'œuvre, et son adaptation pour la version française. Féerie lyrique en un acte, premier opéra d'Unsuk Chin, Alice au pays des merveilles à travers le livret de David Henry Hwang suit les épisodes des deux romans de Lewis Carroll – le terrier, la mare de larmes, le thé des fous, le croquet de la Reine, le procès – autant de tableaux qu'ils placent entre deux scènes de rêve de leur invention, pour que le monde de l'illusion devienne la réalité de l'opéra. Le registre requis est celui d'un univers surréaliste, absurde, merveilleux, cruel, ce dans un rythme inquiétant car les histoires s'enchaînent et n'aboutissent jamais.
La musique plurielle produit une « gigantesque comédie musicale » qui mêle parlé et chanté, chœur, chœur d'enfants et solistes, grand orchestre et clavecin, percussions et machine à vent, gongs javanais et citations, du Baroque à Gershwin.

Pour **Antoine Gindt**, ce « livre sans image » dont Alice déplore l'absence dès l'ouverture trouve à l'opéra son accomplissement : sa mise en scène suggère l'œuvre de Carroll tout en s'écartant de la traditionnelle imagerie de l'Angleterre victorienne. Son Alice est une jeune adolescente d'aujourd'hui, hésitant entre le désir de grandir et le refuge de l'enfance. Dans un décor unique où tout se déplace latéralement comme dans un rêve sans temps ni lieu, Alice croise ses propres doubles tandis que le spectateur l'observe observant ce monde étrange, où le délire fait acte de poésie.

Direction musicale : Léo Warynski
Mise en scène & livret : Antoine Gindt
Décors & accessoires : Elise Capdenat et Pia de Compiègne
Costumes : Fanny Brouste
Lumières : Daniel Levy
Collaboration artistique & dramaturgie : Elodie Brémaud
Alice : Raquel Camarinha – Lapin blanc : Fernando Escalona – Duchesse : Pauline Descamps – Souris | Loir | Homme invisible

: Vincent Ordonneau – Lièvre de Mars : Gabriel Jublin – Chat de Chester : Jenny Daviet – Chapelier fou : Ben Mc Teer – Reine de cœur : Jeanne Crousaud – Roi de cœur : Julien Ségol – Pat : Thomas Morris – Bourreau | Jouer d'échecs | Valet crapaud : Thil Mantero – Chenille : Youjin Jung

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chef de Chœur Xavier Ribes
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice
Chef du Chœur d'enfant Philippe Négrel

Production Opéra Nice Côte d'Azur

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.opera-nice.org/agenda/alice-au-pays-des-merveilles/

CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026. DONIZETTI : Don Pasquale.

Roberto Longhi, Mikhail Timoshenko, Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Dans le sillon de Rossini le meilleur, celui du *Barbier de Séville*, de *la Cenerentola*, Donizetti affirme dans *Don Pasquale*, une égale inspiration, facétieuse, savoureuse, délicieusement parodique, ce dans un format terriblement efficace, et dans un rythme effréné. Pleine réussite sur la scène de l'Opéra de Nice où les tableaux s'enchaînent, suivant la vitalité des airs particulièrement diversifiés et caractérisés ; surtout dans le premier acte qui est d'exposition : Pasquale en pleine séance sportive ; Malatesta fieffé intrigant et Norina prête à le suivre ; Ernesto, plus dolent, bientôt écarté …

Photos © Nathan Cassar / Opéra de Nice 2026

Rythme effréné, délectables phrasés



Instigateur de la farce visant à piéger Don Pasquale : Malatesta (impeccable Mikhail Timoshenko) © Nathan Cassar

Tout le mérite revient au chef en fosse, l'excellent **GIULIANO CARELLA** : sa direction fouette les accents trépidant, sait polir la verve et le délire rayonnants des situations, tout en soignant la finesse et même la subtilité des passages.
Le buffa gagne ici une délicatesse dynamique et des phrasés délectables. Trait d'autant plus justes et pertinents quand on sait avec quel souci Donizetti s'est investi dans la rédaction du livret, pour sa cohérence et son efficacité dramatique… quitte à froisser au final le librettiste requis.

La mise en scène du britannique **TIM SHEADER** a saisi ce rythme dans la continuité assurant la fluidité des passages d'un tableau à l'autre, en créant sur le plateau un vaste cube qui tourne à vue au diapason d'une partition sans faiblesse ni temps morts, servant au mieux le mouvement et la poésie.

En cela le premier quatuor de l'acte II, que les solistes

chantent face scène,- avec changement de lumière comme un effet de zoom psychologique, réussit la bascule, de la drôlerie le plus débridée au surgissement d'une profondeur inédite voire d'une soudaine gravité – les perles buffa sachant mêler le comique et le tragique, ce que révèle d'ailleurs au début du dit acte, l'air sombre et désespéré d'Ernesto, abattu, défait chassé par son oncle et trahi par sa fiancée [*Povero Ernesto*…] … Un air qui expose et flatte les possibilités du ténor qui y gagne là un air au sentimentalisme développé [introduit par la trompette solo].

Ces passages très réussis passant du bouffe déjanté à une forme de sincérité déchirante, enrichissent considérablement le sujet de l'opéra et le rôle-titre : la souffrance et l'humanité de Don Pasquale… lequel fait en définitive l'expérience amère de sa propre finitude : il se rêvait séducteur encore vert : on s'ingénie ici à lui faire comprendre qu' il n'en a plus l'âge… Le rôle est digne du Falstaff verdien que le baryton ce soir révèle en particulier dans la seconde partie [après l'entracte, à l'acte III, quand il s'effondre littéralement en comprenant que la simplette est un dragon domestique qui le rabroue, le gifle, l'humilie. Naïveté désarmante d'un vaniteux qui n'est au final qu'un… gamin. Don Pasquale est bien le dindon de la farce.

Cette victime désignée est la proie d'une intelligence à deux visages Malatesta et Norina dont la vivacité électrique des duos porte toute l'action dans les deux premiers actes et transmettent leur prodigieuse aimantation dans les ensembles. La production niçoise éclaire tous ces aspects avec une sobre éloquence plutôt convaincante.

Mariam Battistelli / Mikhail

Timoshenko, un duo Norina / Malatesta, impeccable



Délicieux duo Malatesta (Mikhael Timoshenko) et Norina (Miriam Battistelli)
©Nathan Cassar

D'ailleurs le metteur en scène va plus loin encore, en suggérant leur idylle, au hasard d'une étreinte inattendue, intense qui fait paraître Norina comblée et Malatesta débraillé. Ces deux là s'entendent à merveille et leur complicité délurée en rappelle une autre celle des roués Alfonso Despina, autre intelligence à deux visages, dans le Cosi fan Tutte du dernier Mozart.

Les solistes d'autant plus exposés que les chœurs se font rares, suivent la mobilité du maestro. La Norina de **MARIAM BATTISTELLI** ne manque pas de mordant, prête à tout pour assener un joli piège au vieux barbon, balourd et vaniteux ; **MIKHAIL TIMOSHENKO** [que l'on avait quitté à Toulouse dans la création française de La Passagère de Weinberg en janvier

dernier] déploie un splendide jeu d'acteur, diseur inspiré dans un bel abattage linguistique et un chant vif, nuancé et bien timbré ; l'Ernesto de **PAOLO NEVI** partage avec ses partenaires une intensité vocale qui confère à son personnage [à notre avis le moins développé par Donizetti] son relief voire sa nature mélancolique, quand **ROBERTO LONGHI** s'empare du personnage de Don Pasquale avec ce truculent ridicule, qui se transforme au III en effondrement pathétique. Le chant est naturel, franc, sans aucun maniérisme.



Roberto Longhi (Don Pasquale) défait, face au dragon domestique Miriam Battistelli (Norina)
© Nathan Cassar



Soulignons l'indiscutable réussite de cette production. Comme il a été dit précédemment, autant d'intelligence théâtrale vient de l'Orchestre : astucieux, bondissant, et grave quand il est nécessaire grâce à la conception du chef visiblement très à l'aise dans ce répertoire et qui en a compris la mécanique subtile entre parodie et sincérité : certes on pense à Rossini par l'activité comique mais aussi… à Mozart dont la profondeur et ces éclairs de clairvoyance se manifestent dans des contrastes saisissants [cf le quatuor du II]. Photo ci contre : Nathan Cassar (l'excellent et pétillant maestro **Giuliano Carella**).

Production savoureuse à voir et à écouter encore demain **dimanche 15 mars** [15h] enfin **mardi 17 mars 2026** [20h].
Infos & réservations directement sur le site de l'Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026. DONIZETTI : Don Pasquale. Nouvelle production. Roberto Longhi,

Mikhail Timoshenko,
Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Distribution

Direction musicale : **Giuliano Carella**
Mise en scène : **Tim Sheader**, reprise par Louise Brun
Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson
Collaboration aux mouvements : Steve Elias

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi
Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Nouvelle production
Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Opéra national de Lorraine

Opéra bouffe en trois actes de Gaetano Donizetti, sur un livret de Giovanni Ruffini
Création au Théâtre des Italiens le 3 janvier 1843.

---

agenda

Prochains événements lyriques
à l’Opéra de Nice Côte d’Azur

Puccini : Le Villi. 24 > 30 avril 2026
Verdi : La Traviata. 27 mai > 6 juin 2026
Toutes les infos et la billetterie directement sur le site de l’Opéra Côte d’Azur : https://www.opera-nice.org/fr

---

CRITIQUE, spectacle vidéo. OPÉRA DE NICE, le 16 juillet 2025. « Une journée à l’opéra » [Étienne Guiol], performance immersive jusqu’au 31 août 2025

L’Opéra de Nice accueille tout l’été un

spectacle innovant dont le concept vidéo fait voler en éclat murs et plafond, transforme la salle principale en portail onirique qui place la féerie visuelle au diapason des voix et de l'orchestre lyriques… Un spectacle total en somme qui tout en composant un bel hommage à la magie opératique, constitue le nouveau divertissement à voir absolument sur la Côte d'Azur jusqu'au 31 août 2025…

Concepteur de cette féérie vidéo qui place le bâtiment et la salle même de l'Opéra de Nice au cœur de l'animation, **Étienne Guiol** a imaginé un spectacle immersif à 360°, prouesse technologique qui est aussi une première mondiale.



Plutôt que d'être confiné pendant l'été, se faisant oublié des niçois durant la période estivale,- une aberration finalement si l'on songe au nombre de visiteurs pendant les mois de juillet et d'août dans la cité niçoise, l'Opéra de Nice Côte d'Azur poursuit sa transformation en lieu culturel publique ouvert à tous, laboratoire créatif de premier ordre… **Bertrand Rossi**, directeur des lieux nous régale ainsi depuis sa nomination ; il réussit peu à peu à transformer l'image même de l'opéra en

le rendant plus proche des citoyens, plus accessible, une ruche fédératrice, un bâtiment accueillant, à la fois surprenant et innovant. Un lieu ouvert qui en cultivant l'audace et l'inventivité des formes de spectacles, n'a plus rien d'élitiste : admirable objectif.

Cet événement y contribue, renouvelant l'activité et la perception d'un lieu qui l'été, avait figure de belle endormie.

Plasticien vidéaste mais aussi créateur en 3D, Étienne Guiol a créé les 8 sculptures des femmes françaises pour la cérémonie d'ouverture des JO 2024. A travers BK International qu'il a fondé en 2012, Étienne Guiol incarne l'excellence technologique française en matière de création vidéo dans l'univers du spectacle et de l'événementiel. Les Niçois le retrouveront à nouveau pour la création française de l'opéra de Philipp Glass, Satyagraha [3, 5, 7 oct 2025].

UNE JOURNÉE A L'OPÉRA
Féerie vidéo à 360°
et… 90 millions de pixels



Pour cet été, le travail présenté s'inspire de l'histoire du lieu, l'Opéra de Nice, prestigieux foyer lyrique qui a assuré la création française de nombreux ouvrages clé du répertoire : La forza del destino (1873), Lohengrin (1881), Eugène Onéguine (1895), L'Or du Rhin (1902). Et en création mondiale : la Prise de Troie (actes I et II des Troyens) d'Hector Berlioz, le 28 janvier 1891 ; Marie-Magdeleine de Jules Massenet [février 1903], La vida breve de Manuel de Falla, Élégie pour de jeunes amants de Hans Werner Henze [1960] ou encore, récemment, Elephant Man de Laurent Petit Girard (nov 2002)…

Le spectacle puise dans ce très riche passé lyrique qui n'a rien à envier à ses confrères de Marseille ou de Monte Carlo. Figures thuriféraires de cette performance essentiellement onirique, les 9 muses peintes au plafond, s'en extraient pour s'animer et devenir les guides et les figures centrales de l'animation… La sirène grecque, vêtue du peplos mythologique accueille le public et l'invite à passer au delà des

apparences dans un monde imaginaire qui est ainsi jalonné en 9 séquences, de la promesse de l’aube, au mystère de la nuit.

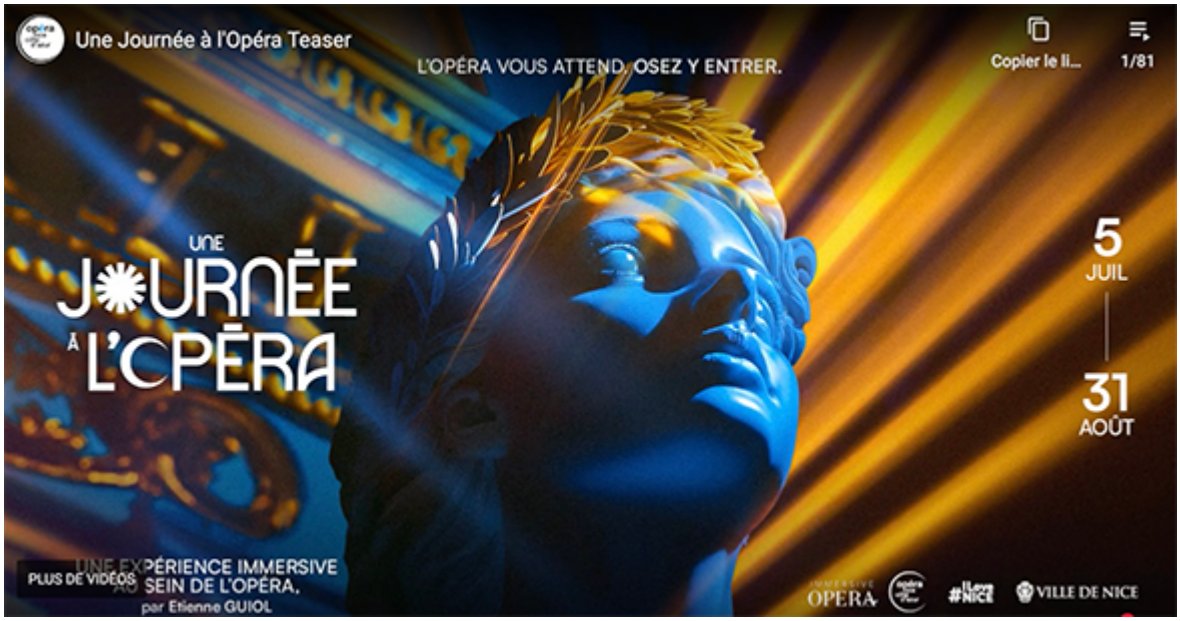


La muse initiatrice amorce alors une danse primordiale ; en magicienne accomplie, elle commande aux éléments, et après la déclaration des 3 coups fondamentaux, fait apparaître les images et le mouvement du rêve partout dans la salle, au

plafond, dans les loges, sur scène, exploitant chaque ornement du décor sculpté, car au préalable, la salle a été méticuleusement scannée dans ses moindres recoins.

Argument majeur de ce spectacle total, aux côtés de l'imagerie à 360° [et ses 90 millions de pixels], la succession des extraits lyriques lesquels rythment habilement l'évocation.
Le spectateur se laisse porter, invité à ressentir,… et à rêver. De l'aube scintillante avec le chœur bouche fermée de Madama Butterfly de **Puccini**, au Duo des fleurs de Lakmé de **Delibes**,… Du Faune de **Debussy** pour un après midi envoûtant jusqu'à la veillée crépusculaire au son des Contes d'Hoffmann d'**Offenbach** et sa fameuse Barcarolle… Sans omettre le final de Mefistofele d'Arigo **Boito**, qui génère une pyrotechnie ultime qui s'embrase puis s'évanouit dans l'ombre…

En soulignant combien l'opéra comme genre et comme bâtiment reste une formidable machine à rêver, le spectacle vise juste ; il enchantera petits et grands, néophytes ou connaisseurs, amateurs ou lyricophiles. Incontournable.



Plus d’infos sur le site de **l’Opéra de Nice côté d’Azur** :
https://www.opera-nice.org/fr

Accès à la Billetterie ici :
https://feverup.com/m/366494?cp_landing=cta_hero&cp_landing_term=cta_hero&cp_landing_source=unejourneealopera&utm_source=google&utm_medium=sc_nbrand&utm_campaign=366494_nce&utm_content=758983951820&utm_term=opera+nice_p&gclid=Cj0KCQjwgvnCBhCqARIsADBLZoJEALAwUejD28ZIbEw1oUBExm6VWgrQifYN9RDnbLclCFu9emLE5iYaAl8JEALw_wcB

TEASER VIDÉO
Une journée à l’Opéra / Opéra de Nice jusqu’au 31 août 2025

OPERA DE NICE. UNE JOURNÉE À L'OPÉRA, expérience immersive, été 2025 [à partir du 5 juillet 2025]

L'Opéra Nice Côte d'Azur enchante l'été et reste ouvert en juillet et en août prochains ; il propose un voyage sensoriel d'un nouveau type qui ouvre les portes de la maison lyrique niçoise, bâtiment historique et prestigieux qui est le temple lyrique de la Côte d'Azur. L' expérience immersive annoncée, s'intitule « *Une Journée à l'Opéra* » .

Dans ce lieu chargé d'histoire, à quelques pas de la mer et dans le Vieux Nice, la grande salle de l'Opéra se dévoile sous un nouveau jour grâce à une scénographie spécifique qui mêle mise en lumière, ambiances sonores, images virtuelles, narration poétique.

Le parcours sensoriel explore la vie secrète et l'histoire de ce théâtre d'exception ; il fait écouter les voix qui l'ont fait vibrer… et dévoile ce qui est au cœur de la magie lyrique.

« Une journée à l'Opéra » est un spectacle immersif de *video-*

mapping à 360°, pensé comme un hommage à l'univers lyrique. Comme une féerie, les 9 muses peintes Au plafond de l'Opéra, prennent vie : elles invitent à une étonnante fantasmagorie.

Projetée dans la salle historique de l'Opéra de Nice, la création visuelle et sonore fait vivre au spectateur une journée symbolique à l'intérieur d'un opéra – de l'aube paisible jusqu'au mystère de la nuit.



Immersion sensorielle au cœur de l'Opéra Nice Côte d'Azur

Depuis plus de deux siècles, l'Opéra occupe une place centrale

dans la vie culturelle de Nice. Berceau de l'art lyrique sur la Côte d'Azur, il a accueilli certains des plus grands compositeurs, chanteurs et chefs d'orchestre, faisant vibrer des générations de spectateurs. La Maison Opéra, située à deux pas du théâtre historique, s'inscrit dans cette tradition. C'est ici que débute Une Journée à l'Opéra, une expérience immersive qui rend hommage à cet héritage artistique riche et vivant. Entre mémoire collective et émotion contemporaine, ce lieu devient le point de départ d'un voyage sensoriel à travers le temps, inspiré par la passion et l'histoire de l'Opéra à Nice.

Grâce à une mise en scène spectaculaire mêlant projections monumentales, musique orchestrale et voix lyriques, le lieu tout entier se transforme : les murs prennent vie, les sons enveloppent l'espace, et l'architecture devient décor d'un récit sans paroles, guidé uniquement par la puissance de l'image et du son.

Le spectacle immersif entre lumière, musique et architecture est accessible à tous ; il ne nécessite aucune connaissance préalable de l'opéra ; c'est un voyage contemplatif et émotionnel, une (re) découverte de l'art lyrique.

Plus d'infos ici :
https://feverup.com/m/366494?cp_landing=cta_hero&cp_landing_term=cta_hero&cp_landing_source=unejourneealopera&utm_source=google&utm_medium=sc_nbrand&utm_campaign=366494_nce&utm_content=758983951820&utm_term=opera+nice_p&gclid=Cj0KCQjwgvnCBhCqARIsADBLZoJEALAwUejD28ZIbEw1oUBExm6VWgrQifYN9RDnbLclCFu9emLE5iYaAl8JEALw_wcB

INFOS PRATIQUES
à partir du 5 juillet 2025
Horaires : 15h-22h

Durée : 45 minutes

Le lieu :
4-6 Rue Saint-François de Paule, 06300 Nice, France

Parkings : Corvesy, Sulzer, Palais de Justice, Cours Saleya (INDIGO).

Âge requis :
pour tous les âges

Accessibilité :
Le site est adapté aux personnes à mobilité réduite

Tarifs :
Normal, Réduit, Enfant, Famille

Prix : à partir de 15€

LIEU
Opéra Nice Côte d’Azur
4-6 Rue Saint-François de Paule, 06300 Nice, France



MOTS du créateur

« Et si l’Opéra était fait pour vous ?
S’il suffisait d’oser franchir les portes et de simplement se laisser surprendre ?
L’Opéra est un lieu d’émotions, de sensations, de beauté partagée.
Un lieu qui ne demande qu’à s’ouvrir à vous.

Une Journée à l’Opéra est une expérience immersive à hauteur d’humain, née des langages d’aujourd’hui, où l’on ressent autant que l’on comprend.

Un spectacle qui réinvente la manière de vivre l’opéra : un lieu plus accessible, plus libre, où l’on ne vient plus chuchoter, mais vivre.
L’opéra vous attend. Osez y entrer. »

Etienne Guiol, créateur du spectacle Une Journée à l’Opéra.

La billetterie ouverte – Le spectacle ouvrira ses portes le 5 juillet 2025



CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le samedi

15 mars (15h). MARTINU : Juliette ou la clé des songes. I. Revolskaya, A. Blake, S. Camps, L. Morvan, M. Ogii… Clarac et Deloeuil – Le Lab / Antony Hermus

L'Opéra de Nice Côte d'Azur, sous l'impulsion de son directeur Bertrand Rossi, offre une occasion rare de découvrir *Juliette ou la Clé des songes*, une œuvre trop peu jouée de Bohuslav Martinů (1890-1939). La dernière représentation de cet opéra remonte à 2002 à l'Opéra de Paris, faisant de cette production un événement culturel d'envergure. Loin des classiques comme *La Traviata* ou *Tosca*, qui attirent traditionnellement les foules, *Juliette* plonge le spectateur dans un univers onirique et déroutant, inspiré de la pièce surréaliste de Georges Neveux (1930), adaptée au cinéma par Marcel Carné en 1951.

Dès le premier acte, le public est entraîné dans un voyage psychédélique aux côtés de Michel, un relieur parisien en quête de Juliette, une figure insaisissable qui hante ses rêves. Martinů, compositeur tchèque au génie protéiforme, déploie une palette musicale riche et variée : mélanges de parlé-chanté, dialogues d'opéra-comique, rythmes *jazzy*, et influences éclectiques allant de Satie à Stravinsky. Cette

partition, véritable « *cadavre exquis musical* », oscille entre lyrisme et absurdité, créant une atmosphère à la fois envoûtante et déstabilisante.

Le Lab, duo de metteurs en scène bordelais composé de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil**, s'empare de cette œuvre avec une énergie créative débordante. Leur vision transpose l'action dans un univers visuel foisonnant, mêlant écrans vidéo, miroirs et objets surréalistes à la Magritte (chapeaux mous, poissons rouges, pistolets en plastique). Le dispositif scénique, conçu comme un triptyque, évoque un cabinet de curiosités où chaque élément participe à la construction d'un rêve éveillé. La scénographie, enrichie par des projections vidéo et des jeux de lumière, plonge le spectateur dans un univers fragmenté et mouvant, où le bleu, couleur dominante, évoque à la fois la Méditerranée et l'infini des rêves. Les références à Nice, ville où Martinů a composé une partie de l'opéra, ajoutent une touche locale à cette production, tandis que les slogans surréalistes projetés sur les écrans renforcent l'aspect onirique de l'œuvre.



Michel, interprété par le ténor américain **Aaron Blake**, incarne avec brio ce personnage en quête d'absolu, naviguant entre réalité et illusion. Sa performance, tant vocale que scénique, est remarquable, notamment dans les moments de tension lyrique. À ses côtés, la mystérieuse Juliette, campée par la soprano russe **Ilona Revolskaya**, déploie une voix corsée et sensuelle, parfaitement adaptée à l'ambiguïté du personnage. Leur rencontre au deuxième acte, baignée dans des textures sonores envoûtantes (piano, célesta), atteint des sommets d'émotion et de mystère. L'opéra regorge de personnages secondaires hauts en couleur, interprétés par une distribution talentueuse. Parmi eux, le jeune ténor français **Samy Camps** se distingue par sa polyvalence, incarnant tour à tour un commissaire, un facteur et un garde forestier avec une énergie communicative, de même que la prometteuse basse française **Louis Morvan**, dans le triple rôle de L'homme au casque, Le vieux, et Le mendiant aveugle. Le baryton-basse russe **Oleg Volkov** apporte une présence imposante à ses multiples rôles, tandis que la soprano **Elsa Roux Chamoux** illumine la scène de

sa voix claire et aérienne.

Sous la baguette du chef allemand néerlandais **Antony Hermus**, l'**Orchestre Philharmonique de Nice** livre une interprétation magistrale de cette partition complexe et riche en nuances. Les musiciens captent parfaitement l'esprit de Martinů, mêlant influences *jazz*, classiques et modernes dans un flot sonore à la fois énergique et poétique. Le **Chœur de l'Opéra de Nice**, en coulisses, ajoute une dimension mystérieuse et orphique à l'ensemble, renforçant l'idée d'une quête impossible.

Cette production de l'Opéra de Nice est donc une réussite totale, offrant une expérience artistique immersive et intellectuellement stimulante. Elle confirme la place de Martinů parmi les grands compositeurs du XXe siècle et rappelle l'importance de redécouvrir des œuvres méconnues. Une véritable épopée onirique pour ceux qui osent plonger dans les profondeurs de l'inconscient !…

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le samedi 15 mars (15h). MARTINU : Juliette ou la clé des songes. I. Revolskaya, A. Blake, S. Camps, L. Morvan, M. Ogii… Clarac et Deloeuil – Le Lab / Antony Hermus. Crédit photo © Dominique Jaussein

VIDEO : Trailer de "*Juliette ou la clé des songes*" de Martinu selon Clarac et Deloeuil / Le Lab à l'Opéra de Nice

OPÉRA DE NICE. Ballet Nice Méditerranée, du 2 au 8 avril 2025 – Forsythe / Brumachon / Van Manen / Ekman … Quatuor à cordes de l'Orchestre Philharmonique de Nice

En avril 2025, l'émotion prend corps à l'Opéra de Nice ! Le programme chorégraphique présenté à Nice affiche quatre ballets conçus par 4 créateurs de rêve, parmi les plus grands chorégraphes internationaux : la virtuosité fulgurante de Forsythe, l'intensité brute de Brumachon, l'élégance raffinée de van Manen, l'humour décapant, percutant d'Ekman… Un cycle incontournable.

Danse à l'Opéra de Nice Côte d'Azur

8 représentations événements
2 avr. 2025 à 20h

3 avr. 2025 à 20h
4 avr. 2025 à 20h
5 avr. 2025 à 15h puis à 20h
6 avr. 2025 à 15h puis à 20h
8 avr. 2025 à 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice Côte d'Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1196/forsythe-brumachon-van-manen-ekman

Opéra Nice Côte d'Azur
Durée : 1h15 avec entracte

Quatre pièces chorégraphiques signées William Forsythe , Claude Brumachon ,Hans van Manen, Alexander Ekman

Avec **le Ballet Nice Méditerranée** et le Quatuor à cordes de **l'Orchestre Philharmonique de Nice**

Présentation des 4 ballets à l'affiche de l'Opéra de Nice Côte d'Azur

THE VERTIGINOUS THRILL OF EXACTITUDE
Chorégraphie : William Forsythe
Musique : Franz Schubert

Certes des tutus, des pointes, une technique classique infaillible… mais aussi tellement de modernité dans cette pièce pour 5 danseurs, imaginée par William Forsythe. Le chorégraphe entre humour, finesse, élégance, joue avec les codes d'une main de maître ; il régale nos sens dans ce vibrant hommage à la danse classique qui est aussi tourbillon de virtuosité alliant précision et vitesse vertigineuses. Une performance exaltante qui repousse les limites du corps et de l'espace.

LES INDOMPTÉS
Chorégraphie : Claude Brumachon
Musique : Wim Mertens

Ce duo aura fait le tour du monde et des scènes internationales… C'est un pur moment de complicité qui a fait de ces « Indomptés », créés en 1992, un hymne fusionnel et affronté à deux corps qui est un véritable bijou. Intensité maximale des émotions, équilibre parfait entre les séquences brusques et apaisées… La beauté du duo dans l'écrin conçu par Claude Brumachon est devenu un standard planétaire. Le duo intense et instinctif, se réinvente constamment dans une danse brute, viscérale, empreinte d'émotions à l'état pur.



TROIS GNOSSIENNES
Chorégraphie : Hans Van Manen
Musique : Erik Satie
Piano : Roberto Galfione

Les 3 Gnossiennes de Satie, aux mélodies envoûtantes, inspire au chorégraphe Hans van Manen, une manière d'épure poétique, une esquisse chorégraphique d'une délicatesse incomparable ; l'écriture du chorégraphe engendre un pas de deux d'une

élégance rare, où chaque mouvement traduit la délicatesse et la profondeur des sentiments humains. Elle révèle un art du dessin qui est la signature d'Hans van Manen, art qu'il a brillamment enseigné à la Sommer Akademie des Tanzes de Cologne où nombre de jeunes chorégraphes se sont pressés pour recueillir et comprendre son art des équilibres et de la grâce…

CACTI

Chorégraphie : Alexander Ekman

Musique : Franz Schubert, Joseph Haydn, Ludwig Van Beethoven

Avec Cacti, Alexander Ekman propose un dialogue jubilatoire et espiègle entre 16 danseurs et 4 instrumentistes. Entre humour et virtuosité, son style décalé, provocateur, – plien d'humour et de piquants (à l'image des cactus présents sur scène, et qui donnent le titre de la pièce) lui permet de briller sur la scène par ses trouvailles irrésistibles entre théâtre, danse, délire loufoque.



Crédits photos : Artistes du Houston Ballet dans Cacti d'Alexander Ekman / Photo de Amitava Sarkar (2016) Avec l'aimable autorisation du Houston Ballet.

Symphony in D Minor / "Death and the Maiden" : IV Presto – By Franz Schubert arranged and orchestrated by Andy Stein

Viens avec tes parents

Pendant que vous assistez au spectacle, confiez-nous vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels. Tarif 5 € – Dimanche 6 avril 2025 à 15h
Informations et réservations à la billetterie, dans la limite des places disponibles





OPÉRA NICE CÔTE D’AZUR.

PUCCINI : EDGAR, 8, 10, 12 nov 2024, création française de la version originale en 4 actes (1888). Stefano La Colla, Ekaterina Bakanova, Valentina Boi, Dalibor Jenis… Nicola Raab / Giuliano Carella.

Que dit-on d'un homme qui a disparu ? Tiraillé entre deux femmes amoureuses, laquelle va-t-il choisir ? Hésitant entre deux femmes, Fidelia et Tigrana, Edgar décide de s'enrôler dans l'armée, où il meurt au combat. Déclaré mort, les deux femmes se déchirent : Fidelia défend sa mémoire, Tigrana le diabolise… Mais Edgar est-il réellement mort ?…

Inspiré de Musset (*La Coupe et les lèvres*, poème dramatique, 1832), le livret du 2ème opéra de Puccini se rapproche du *Tannhäuser* de Wagner : comme le chevalier dépressif et hésitant, tergiverse entre l'irrésistible et lascive Vénus et la lumineuse, loyale mais un peu sage Elisabeth, le bel Edgar de son côté est tiraillé entre la tendre et bienveillante

Fidelia et le dragon Tigrana.

L’Opéra de Nice réalise la création française d’EDGAR, dans sa version originale de 1888.
Edgar, tiraillé entre Fidelia et Tigrana

In fine, comme Tannhäuser (alors devenu pèlerin à Rome), Edgar les fuira toutes deux avant de revenir, déguisé en moine, implorer le pardon. La pièce de théâtre de Musset (jamais destinée pour être mise en scène) invite Puccini à approfondir la personnalité de chaque personnage ; le sujet interroge les motivations profondes des caractères : outre Fidelia, Edgar aime aussi Tigrana, l’ancienne maîtresse de son ami Franck qui est le frère de Fidelia. La tempête des passions emporte la raison de ces cœurs éprouvés : en instaurant peu à peu une situation de non retour, Tigrana finalement trahie, assassine Fidelia qui la première, avait reconnue Edgar bel et bien vivant à ses propres obsèques…

4 ans ont été nécessaires pour Puccini afin qu’il achève son 2ème *opus* lyrique (version originale de 1888). Malheureusement, Edgar depuis l’échec de sa création, reste méconnu, écarté des salles d’opéras. L’Opéra de Nice et son directeur Bertrand Rossi, amorceraient-ils le retour en grâce d’un authentique chef d’œuvre de jeunesse? ; nouveau miroir des affres d’un cœur amoureux, comme l’a également traité à sa façon le premier opéra *Le Villi* ? Dans ce premier *opus*, Puccini aborde le mythe vengeur des Villi, en une danse fantastique fatale pour le fiancé d’Anna, Roberto… celui ci se séparant d’elle, l’avait même trahie en s’éprenant d’une voluptueuse Sirène, à Mayence… (1884).

2024 qui marque le centenaire de la mort de Puccini méritait bien que l'on s'intéresse enfin à Edgar, dont quelques représentations mais souvent en version de concert, avaient indiqué la valeur. L'anniversaire 2024 permettrait-il de ré-estimer les premiers ouvrages de Puccini?

Pour l'Opéra de Nice Côte d'Azur, **Nicola Raab** et **Giuliano Carella** ressuscitent la version originale en quatre actes, (Puccini l'ayant par la suite réduit à trois actes). La nouvelle production de l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française de la partition en version scénique ; elle réunit une équipe très prometteuse, avec entre autres **Stefano La Colla** (Edgar), **Ekaterina Bakanova** (Fidelia) et **Valentine Boi** (Tigrana)…

PUCCINI : Edgar
Création française de la version intégrale scénique

_____

3 représentations à l'Opéra NICE Côtes d'Azur
8 nov. 2024 à 20:00
10 nov. 2024 à 15:00
12 nov. 2024 à 20:00
Durée : 3h avec entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra Nice Côte d'Azur** : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1169/edgar

Spectacle en italien, surtitré en français et anglais

Face à face
Rencontre avec Giuliano Carella, directeur musical, et Nicola Raab, metteur en scène de cette nouvelle production
Jeudi 7 novembre à 18h : A l'Artistique, 27 bd Dubouchage,

Nice / Entrée libre



EDGAR de Giacomo PUCCINI
Nouvelle production
À l'occasion du centième anniversaire de la mort de PUCCINI (1858-1924) – Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Fondazione Teatro Regio de Turin
et Opéra National de Lorraine Création scénique française de la version en quatre actes de 1889. Dramma lirico en quatre actes de Giacomo Puccini sur un livret de Ferdinando Fontana d'après Alfred de Musset. Création au Teatro alla Scala le 21 avril 1889.

Direction musicale: **Giuliano Carella**
Mise en scène : **Nicola Raab**
Assistant à la mise en scène : Jean-Michel Criqui
Décors & costumes : Georges Souglides
Lumières : Giuseppe Di Iorio
Assistant lumières : Manuel Garzetta

Edgar : **Stefano La Colla**
Gualtiero : **Giovanni Furlanetto**
Frank : **Dalibor Jenis**
Fidelia : **Ekaterina Bakanova**
Tigrana : **Valentina Boi**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI / RAVEL / STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction).

Alors qu’un communiqué, envoyé la veille par le service Communication de l’Opéra Nice Côte d’Azur, nous annonçait la nomination (avec effet immédiat !) du chef niçois **Lionel Bringuier** comme **Chef Principal de l’Orchestre Philharmonique de Nice** (à la place de Daniele Callegari, qui occupait ce poste depuis 2019…), c’est ce même chef que l’on retrouvait, le lendemain 9 décembre, à la tête de la phalange dont il détient désormais les rênes, pour un concert symphonique sis dans la magnifique enceinte du **Théâtre de l’Opéra de Nice** (et dans lequel – nous offre comme anecdote **Bertrand Rossi**, le directeur de l’institution azuréenne, en propos d’après concert – le bébé Bringuier, âgé de seulement 11 jours, franchissait déjà le seuil de l’opéra niçois, lové dans les bras de sa maman mélomane !). 37 ans plus tard, le “*rêve est devenu réalité*”, s’exprime à son tour le principal intéressé après le vibrant hommage adressé par Bertrand Rossi en présence du Maire Christian Estrosi et de tout un aréopage de « personnalités » locales… ainsi que d’une salle chauffée à

blanc et pleine à craquer ! Chauvin ou pas, le public niçois fait un triomphe à l'heureux élu, après lui en avoir fait un pour sa flamboyante direction musicale d'un concert où Moussorgski, Ravel et Stravinsky étaient mis à l'honneur !



Et c'est avec ***Une Nuit sur le Mont-Chauve*** de Moussorgski, dont simplement quelques esquisses furent établies par Moussorgsky pour être vraiment composée par Rimsky-Korsakov, que la soirée débute. Les mouvements amples et précis du chef permettent à la phalange niçoise de donner à la "Scène de sabbat" tout son relief, ses couleurs sombres, ses rythmes diaboliques puis la délivrance, dans le bruissement des cloches chassant les esprits maléfiques et l'arrivée de l'aube balayant les fantasmes de la nuit. La fin de cette évocation fantastique ne manque pas d'être applaudie par un public déjà conquis, et qui n'en demandait pas moins que cet irrésistible voyage pour débuter une soirée qui s'annonce alors parfaite. Et c'est alors l'un des meilleurs ambassadeurs du piano français, le fringant **Alexandre Tharaud**, qui fait ensuite son entrée pour une exécution du fameux *Concerto pour piano de la main gauche* de **Maurice Ravel** (qu'il vient juste d'enregistrer aux côtés de Louis Langrée chez Warner Classics). Le pianiste français peut donner la mesure de son incroyable talent dans cette œuvre plutôt ingrate, mais si admirablement composée par Ravel (en 1931), marqué à la fois par la Grande Guerre et par le Jazz. Tharaud impose son autorité coutumière et déploie une puissance aussi bien qu'une richesse de toucher impressionnantes. Sans brusquer la sensibilité ravélienne, il défend une vision personnelle de la partition, soulignant bien plus sa fragilité que sa noirceur, et les deux cadences se montrent par ailleurs impeccablement maîtrisées. De son côté,

l'**Orchestre Philharmonique de Nice** brille de mille feux et s'affirme dans sa forme des grands soirs, sous la baguette de son nouveau chef, les couleurs sombres de l'orchestration ravélienne semblant parfaitement lui convenir, y compris des *soli* de contrebasson et de basson d'une sombre beauté, voire des trompettes brillantes qui s'affirment avec exactement la sonorité et la puissance requises. En bis, le pianiste offre au public niçois la *Gnossienne N°1* de Satie, puis une plus insolite improvisation sur la chanson "*Padam, padam*" d'Edith Piaf…

Après une pause bien nécessaire pour se remettre de ses premières émotions, deux pièces symphoniques viennent mettre en exergue les qualités du chef comme de l'OPN : La *Suite de L'Oiseau de feu* d'**Igor Stravinsky** puis *La Valse* de **Maurice Ravel**. Ce qui séduit à l'audition du premier ouvrage, c'est le niveau de perfection technique atteint par la phalange azuréenne sous la baguette de son ancien directeur musical, pleinement exploité ici par son nouveau ! Si les pupitres de vents ont toujours été le point fort de l'orchestre niçois, son homogénéité et sa précision dans les *tutti* sont désormais dignes des plus hauts éloges. Bringuier peut ainsi faire ressortir l'élégance moderniste du *Sacre*, en appuyant sa vision sur un orchestre qui restitue les angles saillants de la rage stravinskienne – et dont les pupitres adhèrent aux moindres indications du jeune chef. Et dans *La Valse* (1919) de Ravel qui lui fait suite, on retrouve les mêmes qualités que l'on a pu constater dans la confrontation entre le chef et l'œuvre ravélienne dans le *Concerto* de la première partie : clarté des timbres, sens du rythme, variété des couleurs… L'interprétation se hisse ainsi au plus haut niveau et le martèlement conclusif emporte l'adhésion immédiate d'un public qui fait un triomphe à Lionel Bringuier et à son orchestre !

Vivement de les retrouver les 6&7 janvier prochain (dans un programme Schumann/Berlioz), puis les 3&4 février (Chostakovitch/Tchaïkovsky) pour constater à quel point la

magie opère entre l’OPN et son nouveau chef – dont nous comptons bien suivre pas à pas les aventures musicales !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI/RAVEL/STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Lionel Bringuier dirige l’Orchestre Philharmonique de Nice dans “Les Tableaux d’une exposition” de Modest Moussorgski à l’Opéra de Nice